

duchesse lui ayant demandé la raison de son gros chagrin, elle répondit en sanglotant : « Hélas ! madame, Monseigneur et vous et toute votre cour, avez aujourd'hui joui d'une si grande faveur du ciel, ayant reçu le corps de Notre-Seigneur. Et moi seule, faute d'âge, je suis privée de ce grand bien. »

La bonne duchesse, attendrie jusqu'aux larmes, embrassa Françoise et lui promit de faire en sorte qu'elle pût communier à la prochaine Toussaint. Elle alla en effet trouver son confesseur, le P. Yves de Pontsal, digne Frère Prêcheur, qui, ayant examiné la Bienheureuse et étant émerveillé de ses saintes dispositions, lui accorda la permission tant désirée. Aussi, le jour de la Toussaint 1432, la petite princesse, âgée de cinq ans, vêtue du mantelet d'hermine aux armes de Bretagne, s'agenouilla au pied de l'autel et reçut la sainte hostie avec des transports de joie.

Il est évident que Françoise d'Amboise, bien qu'elle fût âgée de cinq ans, avait atteint l'âge de discrétion fixé par le Concile de Latran, et donc elle avait droit au pain des anges.

Sainte Madeleine de Pazzi avait, elle aussi, à cinq ans, les sentiments requis pour recevoir le Sauveur. Elle s'asseyait sur les genoux de sa mère quand celle-ci avait communiqué ; elle s'appuyait sur sa poitrine, afin, disait-elle, d'être plus près de Notre-Seigneur. Dès lors n'était-ce pas le droit et le devoir du prêtre de lui donner ce Dieu qu'elle aimait tant ?

Sainte Véronique Juliani n'avait que quatre ans quand elle disait à sa mère revenant de la sainte table : « Oh ! le suave parfum que vous répandez ! » Un peu plus tard, sa mère étant tombée malade, l'enfant s'approcha du prêtre venu avec le saint viatique et lui demanda la communion. Le prêtre refusa parce qu'il n'avait qu'une hostie. Véronique, en bonne petite théologienne, répondit : « Donnez-moi au moins une parcelle. Chaque morceau d'un miroir brisé représente tout entier l'objet placé en face. De même, Jésus-Christ est tout entier dans les plus petites parcelles de l'hostie sainte. Celle-ci peut donc suffire pour ma mère et pour moi. »

Nous lisons dans la vie de saint Alphonse de Liguori qu'il rencontra un jour une petite Napolitaine de cinq ans qui languissait, elle aussi, du désir de l'hostie et qui la demandait à tout prêtre qu'elle rencontrait. Le bon Saint l'interrogea et,